Scénario d'un film de fiction de long métrage
Sur Jean de la Croix

Pierre Gauge
Mars 1990-Juin 1991
Avec la collaboration d'Alain Cugno
Auteur d'un ouvrage sur Jean de la Croix
Philosophe et professeur de Philosophie

SYNOPSIS

Une femme française d'une cinquantaine d'années, mais faisant très jeune, pas du tout attaquée par l'âge, disposant manifestement de toute la force de son intelligence.

Son rayonnement évident n'est pourtant que la conséquence de cette qualité rare : ne jamais imposer aux autres d'avoir à compter avec l'inégalité de son humeur ou les limites de son esprit. Par là elle retrouve au fond, sans le savoir, ce que les grands médiévaux nommaient beauté : par sa simple présence cette femme provoque l'apaisement, comme si la douleur qu'elle a surmontée s'était transformée en liberté d'esprit et d'allure, comme si le deuil dont elle sort - la perte de son mari, ce que nous n'apprendrons qu'incidemment au détour des conversations - l'avait lavée et libérée du souci d'être quoi que ce soit.

Elle a à réaliser un film de commande. Pour le quatrième centenaire de la mort de Jean de la Croix, on lui a demandé un film "racontant" la vie du saint. Elle a accepté, mais les textes de Jean de la Croix la fascinent et ce qu'elle voudra accomplir sera tout autre chose : savoir jusqu'à quel point il est possible de faire passer dans ce qui est sa manière propre de comprendre, le cinéma, ce que les textes lui ont montré.

L'idée manifeste des producteurs est de donner à voir une histoire édifiante : faire comprendre à un vaste public ce que la vie d'un religieux du XVI è siècle a d'émouvant, d'étonnant. Une reconstitution, en quelque sorte.

Il y a des vies remarquables fondées sur des idées généreuses. Mais dans ce propos de les raconter - chose parfaitement honorable -, une niaiserie bien précise peut apparaître et horrifier : faire croire qu'un saint, un savant, un "philanthrope" ont la même conception de Dieu, du savoir, de la "bonté" que n'importe qui, mais en plus fort.

Ce que justement cette femme, Marie-Christine, voudrait montrer est l'immense décalage entre la conception des uns et celles des autres, l'étrangeté de ce que dit Jean de la

Croix, par rapport à ce que l'on entend habituellement par "mystique".

Pour y parvenir, elle entend faire un film où certes, on verra Jean de la Croix, mais où le but sera de montrer sur l'aridité des paysages de Castille, dans la visibilité de l'Espagne, l'invisible dont il est question dans le Cantique spirituel. Ce qui sera donné à comprendre est que rien ne différencie notre monde de celui dont parle Jean de la Croix (et c'est ce que ne savent pas ceux qui pensent que la "mystique" est quelque chose, une expérience spécifique, étonnante et rare).

Dans cette entreprise, Marie-Christine sera contrainte, involontairement et selon une nécessité tout intérieure, d'effectuer pour son propre compte l'itinéraire décrit dans les quatre traités de Jean de la Croix : Montée, Nuit obscure, Cantique spirituel et Vive flamme.

C'est ce cheminement que les quatre parties de notre film montrera.

PREMIERE PARTIE
"Sans appui et pourtant appuyé"

L'échec flagrant d'une tentative pour filmer une reconstitution historique des derniers moments de Jean de la Croix conduit Marie-Christine à remettre en cause le choix du comédien principal et le bien fondé du scénario.

Elle trouve dans l'amitié amoureuse et les questions d'un des acteurs, presque un figurant, José, la force d'oser affronter les producteurs. Le scepticisme méfiant de ceux-ci lui retire toute sécurité. Elle se trouve contrainte de se lancer dans une nouvelle aventure : devoir réaliser le film qu'elle cherche hors de toute garantie.

Sans appui, elle découvre pourtant dans cet abandon lui-même un soutien qui l'ouvre à sa première expérience : il n'y a pas de direction d'acteurs possible sans la perte des illusions et la disparition de tout savoir-faire. Ce que Jean de la Croix dit, textuellement, de la direction spirituelle. Il lui faut donc vivre à son insu, lors de sa direction d'une scène, un moment de ce qu'elle tente de montrer : la façon dont Jean de la Croix dirigeait ceux qui lui étaient confiés.

DEUXIEME PARTIE
"Comme si, avalée par une bête, elle se sentait digérée"

Les derniers essais ne sont pas concluants et Marie-Christine est prête à tout abandonner. La sympathie du co-producteur espagnol ne l'aide en rien. Un rapide séjour au carmel de Salamanque, de nouveaux repérages et surtout la découverte du "modèle" qui paraît pouvoir interpréter Jean de la Croix, dessinent pourtant un espoir fragile. Manuel n'est pas un acteur. Homme étrange, marin né en Castille, voyageur parti de chez lui chercher aventure, au moment de leur rencontre il aide sa famille aux travaux des champs.

La solidité et la profondeur de cet homme émeuvent Marie-Christine au-delà de ce qu'elle s'avoue. Commence une collaboration qui ne s'arrêtera pas.

Au cours de leur travail, la relation devient complexe : Marie-Christine apprend de Manuel en le dirigeant tout autant qu'elle lui enseigne, pénétrant ainsi plus avant dans l'expérience qu'elle avait commencée. En termes spirituels ils se "dirigent" l'un l'autre sans savoir ce qu'ils font, en aveugles.

Ainsi progressent-ils. Mais ce qu'ils éprouvent, Marie-Christine surtout, est un grand désarroi allant jusqu'au désespoir le plus nocturne.

TROISIEME PARTIE
"Aveugle mais sûre"

Ayant égaré son scénario, perdu tout chemin prévisible, Marie-Christine inaugure vraiment une tout autre façon de filmer.

Cette nouvelle manière se manifeste clairement lorsqu'elle tourne l'épisode le plus décisif de la vie de Jean de la Croix : son emprisonnement à Tolède et son évasion. De même que pour Jean de la Croix Tolède a été à la fois la nuit obscure atroce où il a vécu l'anticipation

de sa mort, mais aussi le lieu où il a rédigé le brouillon de sa création la plus lumineuse (le Cantique spirituel), de même Marie-Christine traverse-t-elle comme une crise insoutenable l'accès à la maîtrise de sa propre oeuvre.

En fait, elle fait jouer à Manuel non seulement ce que Jean de la Croix a vécu, mais elle le lui fait vivre à travers son travail d'acteur et le rejoint dans la même épreuve.

Définitivement abandonnée des producteurs français et par une partie de son équipe, Marie-Christine est maintenant aveugle mais sûre, devenue pure volonté de poursuivre et d'achever.

QUATRIEME PARTIE
"Que demandes-tu et que cherches-tu donc ? Tien est tout cela et tout est pour toi"

Jean de la Croix a donc renvoyé Marie-Christine à son film. Il lui aura indirectement appris comment elle voulait filmer.

Il lui reste une dernière expérience à faire. Celle d'un au-delà de ce qui peut être exprimé et vers quoi tend indéfiniment toute expression : le monde et toute sa richesse est offert pleinement à notre désir, à travers les frustrations qu'il nous inflige.

Elle parvient jusque là par une triple médiation.

Un peintre lui révèle le cheminement de la lumière propre au cinéma par l'agencement de ses couleurs sur la toile.

Le côtoiement de la vie et de la mort très ordinaires de cueilleurs d'olives lui apprend l'enfouissement dans l'existence de tout homme agissant et souffrant d'un absolu que seul l'art a la puissance de manifester.

Le dernier effort de Manuel pour jouer la mort de Jean de la Croix, mourant à lui-même pour renaître à sa vie d'interprète, la mène enfin jusqu'à une paix qui lui était inconnue.